

Etat de l'Environnement wallon

Etudes - Expertises

Réseau de surveillance de la faune sauvage en Région wallonne

Dossier scientifique réalisé dans le cadre de l'élaboration du
Rapport analytique 2006-2007 sur l'état de l'environnement wallon

*Ce rapport est réalisé sous la responsabilité exclusive de son auteur
et n'engage pas la Région wallonne*

Dr Annick LINDEN

Département des maladies infectieuses et parasitaires
Université de Liège

Madame Annick LINDEN est docteur en médecine vétérinaire, agrégée de faculté et maître de conférence dans le département des maladies infectieuses et parasitaires de la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Liège.

Madame LINDEN est également responsable du Réseau de surveillance sanitaire de la faune sauvage financé par la région wallonne.

Les Rapports sur “l’état de l’environnement wallon” sont établis par la Direction générale des Ressources naturelles et de l’Environnement (DGRNE) du Ministère de la Région wallonne, en étroite collaboration avec les universités et les centres de recherche francophones de Wallonie et de Bruxelles (Art. 5 du Décret du 21 avril 1994 relatif à la planification en matière d’environnement dans le cadre du développement durable).

Le 31 mai 2002, le Gouvernement wallon a adopté une convention -cadre pour financer la mise en place d’une coordination inter-universitaire, fondée sur une équipe scientifique permanente et sur un réseau d’expertise. Cette convention-cadre a été passée avec le Centre d’Etude du Développement Durable (CEDD) de l’Institut de Gestion de l’Environnement et d’Aménagement du Territoire (IGEAT) de l’Université Libre de Bruxelles (ULB). L’équipe scientifique est pluridisciplinaire et travaille avec la DGRNE qui assure la coordination générale. Les chercheurs comme les experts scientifiques sont issus de différentes universités.

<http://mrw.wallonie.be/dgrne/eew/>

Introduction

Au cours de ces dix dernières années, les maladies de la faune sauvage ont fait l'objet d'un intérêt croissant dans le monde entier. Cela est notamment dû aux répercussions de ces maladies sur la santé humaine, la santé des animaux d'élevage et le commerce international des animaux et des produits d'origine animale.

En effet, de nombreux agents pathogènes présents chez les animaux sauvages sont transmissibles à l'homme (anthropozoonoses ou zoonoses). Outre des maladies bien connues comme la rage, l'échinococcose ou la tuberculose, la liste des zoonoses est longue (brucellose, maladie de Lyme, tularémie, leptospirose, ehrlichiose, listériose, trichinellose, hantavirose, West Nile, ...). Pour certaines de ces maladies heureusement, les risques de transmission de la faune sauvage à l'homme sont faibles et/ou ne concernent que certaines régions du monde. Mais les épisodes récents d'influenza aviaire hautement pathogène et de SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) montrent clairement que la menace est réelle et que les agents pathogènes circulant au sein de la faune sauvage exigent une surveillance drastique à l'échelle mondiale.

C'est ce constat qui explique que l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE) centralise, analyse et diffuse toutes les informations clés sur les maladies infectieuses et parasitaires touchant les animaux sauvages. Une directive européenne recommande également que « les Etats membres veillent à ce qu'une enquête relative à l'état sanitaire du gibier sauvage soit menée à intervalles réguliers dans les territoires de chasse situés sur son territoire ». C'est dans ce contexte que la Région Wallonne a créé, en 2001, une cellule de surveillance de l'état sanitaire des animaux sauvages de notre région. Cette surveillance est assurée par une équipe scientifique de l'Université de Liège.

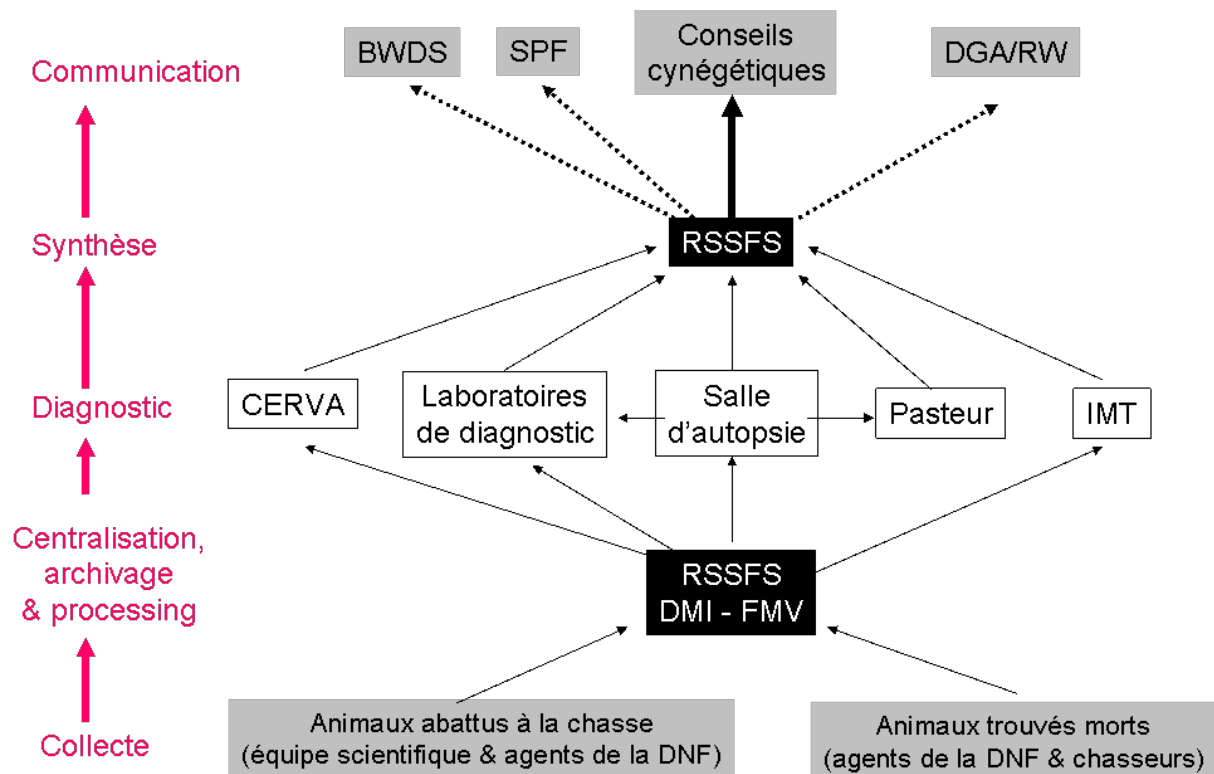
Objectifs du Réseau de Surveillance de la Faune Sauvage en Région Wallonne

Le Réseau a pour objectif de surveiller certaines maladies qui circulent chez les animaux sauvages et qui pourraient représenter un danger pour l'homme, pour les animaux domestiques mais également pour les espèces sauvages elles-mêmes. Le Réseau entreprend également des mesures de lutte dans certaines situations. Concrètement, ces programmes de surveillance doivent permettre d'évaluer les risques auxquels sont confrontés les professionnels sur le terrain (gestionnaires, agents forestiers, chasseurs, bouchers, vétérinaires, ...) mais également tous les promeneurs susceptibles d'entrer en contact avec un animal sauvage dans la forêt (manipulation d'un cadavre ou rencontre accidentelle). Dans ce contexte, l'information et la prévention sont des aspects primordiaux. Ajoutons que les risques liés à la consommation de gibier doivent également être évalués.

Fonctionnement du Réseau

Le Réseau mis en place étend son champ de surveillance à la Région Wallonne. Le suivi sanitaire qui, au départ, ciblait les cervidés a été élargi et concerne actuellement beaucoup d'autres espèces animales (cerf, chevreuil, sanglier, renard, lièvre, lapin, blaireau, oiseaux, ...). Les maladies surveillées sont des maladies présentes mais le Réseau reste attentif à d'éventuelles maladies exotiques ou nouvelles via, notamment, l'autopsie des animaux

trouvés morts. Il s'agit d'un réseau autonome qui combine surveillance active (animaux prélevés en période de chasse) et passive (analyse des animaux trouvés morts). Le schéma ci-dessous synthétise les opérations successives mises en place par le Réseau de Surveillance Sanitaire de la Faune Sauvage (**RSSFS**).



Ce modèle de fonctionnement montre que les collaborations sont nombreuses. Sur le terrain, les agents de la DNF et les chasseurs participent activement à la collecte des prélèvements. Leur collaboration est précieuse et l'équipe scientifique du Réseau les remercie chaleureusement. Ensuite, les analyses sont réalisées dans les laboratoires de diagnostic du Département des Maladies Infectieuses et Parasitaires (DMI) de la Faculté Vétérinaire (FMV), du CERVA (Centre d'Etudes et de Recherche Vétérinaire et Agrochimique, à Uccle), de l'Institut Pasteur et de l'Institut de Médecine Tropicale (IMT) à Anvers. Les résultats sont transmis aux autorités régionales finançantes mais également aux Conseils Cynégétiques, au service de Santé Publique du Ministère Fédéral et à la « Belgian Wildlife Disease Society ».

En bref, quelques résultats

(1) Cervidés (cerf élaphe et chevreuil) : les résultats montrent la présence de certaines maladies comme la paratuberculose et la bronchite vermineuse, qui ne sont pas transmissibles à l'homme. Les recherches systématiques de maladies zoonotiques (tuberculose, brucellose, ...) sont négatives jusqu'à présent. De même, les recherches d'agents pathogènes éventuellement transmissibles à l'homme via la venaison (salmonella, certains colibacilles,

prions, ...) sont négatives. Un cas de listériose chez un chevreuil a été détecté et nous recensons chaque année quelques cas de pasteurellose.

(2) Suidés (sangliers) : des cas de brucellose porcine ont été détectés, mais heureusement il s'agit d'un biovar précis très rarement transmissible à l'homme. Le virus de la maladie d'Aujeszky circule également sur certains territoires. Cette maladie n'est pas transmissible à l'homme mais est mortelle chez le chien de chasse. Les recherches pour la trichinellose sont systématiquement effectuées par les inspecteurs vétérinaires dans les ateliers de découpe. Le dernier cas de trichinellose humaine suite à la consommation de viande de sanglier date de 1978.

(3) Léporidés (lièvres et lapins) : le virus de la maladie hémorragique virale (RHD, chez le lapin) n'est pas transmissible à l'homme. Par contre, des cas de yersiniose (*Yersinia pseudotuberculosis*, transmission à l'homme possible mais rare) sont fréquemment observés chez les lièvres examinés. La tularémie, une zoonose importante qui est présente chez le lièvre dans d'autres pays européens, est systématiquement recherchée dans notre programme de surveillance. Toutes les analyses effectuées jusqu'à présent dans notre région sont heureusement négatives.

(4) Anatidés (canards) : dans le cadre de l'influenza aviaire, la surveillance mise en place par l'AFSCA (Agence Fédérale de Sécurité de la Chaîne Alimentaire) a débuté en automne 2005. Pour cette première saison, tous les canards sauvages prélevés par le Réseau et analysés par le laboratoire de référence (CERVA) étaient négatifs pour le virus H5N1 hautement pathogène.

(5) Divers : les blaireaux transmis au Réseau sont systématiquement contrôlés pour la tuberculose bovine (zoonose). Tous les renards autopsiés par l'équipe scientifique sont transmis à l'Institut Pasteur dans le cadre d'un programme de surveillance rage. Les résultats sont négatifs jusqu'à présent. Le suivi « échinococcose » est également pris en charge par la Région Wallonne et fait l'objet d'un chapitre à part.

Conclusions

Jusqu'à présent, près de 4000 animaux sauvages (toutes espèces confondues) ont été analysés par le Réseau de Surveillance. Globalement, l'état sanitaire de notre faune sauvage est bon. Il y a eu quelques épisodes malheureux notamment en petit gibier, mais il n'y a pas, actuellement, de menace majeure sur l'une ou l'autre espèce. En ce qui concerne les maladies zoonotiques, nos résultats démontrent qu'il ne faut pas diaboliser la faune sauvage mais rester vigilant. La surveillance doit être maintenue, voire élargie vis-à-vis des maladies transmissibles à l'homme (rage, échinococcose, trichinellose, ...) et aux animaux d'élevage (peste porcine, paratuberculose, ...). Enfin, des mesures élémentaires de prudence (ne jamais toucher un animal sauvage, porter des gants pour manipuler un cadavre, ...) doivent être respectées aussi bien par les professionnels qui travaillent en forêt que par les promeneurs occasionnels.